

ISRAËËL

Des soldats homos à découvert

Dans un pays pour lequel la guerre n'est pas une éventualité mais un état permanent, la défense nationale est une question cruciale. Pourtant, l'armée israélienne – Tsahal – a su évoluer en même temps que la société, et elle accueille désormais les homos sans discrimination de postes ni de carrières. Témoignages.

TEXTE JULIEN BAHOUL PHOTO LOLA BOURRAT



Chaque jeune Israélien est appelé à servir trois ans sous l'uniforme. Deux ans pour les filles. Et désormais, les jeunes homos ne sont plus écartés des responsabilités ni des unités dites sensibles.



En réalisant, en 2002, *Yossi et Jagger*, premier long métrage mettant en scène des soldats israéliens homosexuels, Eytan Fox a brisé un tabou. Le film a fait un tabac en Israël. Les images des deux jeunes en uniforme kaki copulant dans la neige à la frontière avec le Liban ont marqué les esprits, y compris à l'étranger... Tel-Aviv, boulevard Rothschild, dix ans plus tard. La rue qui fut le centre de la contestation sociale pendant l'été 2011 n'en reste pas moins le carrefour des soirées gays. Autour de l'une des plus anciennes artères de la ville, les bars et boîtes de nuit se sont petit à petit installés pour distraire un public homosexuel devenu, au fil du temps, international. C'est ici que Michael, 27 ans, nous donne rendez-vous un vendredi après-midi pour faire le point sur la question des gays au sein de Tsahal, les forces armées israéliennes.

ENVIRONNEMENT TRÈS MACHO

En chemise et veste, Michael sort tout droit du bureau d'avocats dans lequel il travaille, à quelques mètres d'ici. Tout en dégustant des sushis, les souvenirs de l'armée lui reviennent peu à peu. « Du temps a passé depuis que j'ai quitté l'uniforme, dit-il avec un peu de nostalgie. À l'époque, j'étais un gosse. De toute façon, quand on quitte le lycée, on est encore tous des enfants. » En Israël, c'est à 18 ans, souvent durant l'été qui suit le baccalauréat, que les citoyens et citoyennes sont appelés à servir sous les drapeaux. Trois ans pour les hommes, deux pour les femmes. Encore trop jeunes pour assumer un coming out. « Pratiquement personne

ne savait que j'étais gay dans mon unité. Je me souviens de quelques mecs qui étaient déjà sortis du placard, mais la plupart y étaient encore. Aujourd'hui ces mêmes personnes sont toutes ouvertement gays, sortent le soir et s'affichent avec leurs amis. À l'époque, dans les rangs de l'armée, c'était très loin d'être le cas... »

Tous les Israéliens âgés de 16 à 17 ans reçoivent un jour à leur domicile leur « tzav rishon », c'est-à-dire leur convocation pour passer les tests préliminaires à leur service militaire obligatoire. C'est là que sont définis le profil mental, psychologique, médical et le niveau de capacité d'adaptation du futur soldat. L'entretien individuel est bien souvent crucial pour la suite. De celui-ci dépend l'affectation dans une unité combattante ou non. Un choix lourd de conséquences quand on sait qu'Israël est toujours en guerre avec plusieurs de ses voisins. « Je préférerais avoir une affectation qui soit proche de mon domicile, plutôt que de servir en tant que combattant, explique Michael. J'estimais qu'il était préférable pour moi de rentrer chaque soir à la maison plutôt que de devoir partager une tente et des douches avec des jeunes adolescents, d'autant qu'il s'agit la plupart du temps d'un environnement très viril et macho. » Et il ajoute : « Durant la période des

classes, on ne rentre chez nous que le week-end. Ça dure plusieurs semaines, voire plusieurs mois pour les unités d'élite. Là, j'ai dû affronter un problème de taille : me retrouver nu devant des dizaines de personnes. C'était difficile. La plupart du temps à l'heure de la douche, je préférerais passer en dernier, voire ne pas me laver du tout. » Si, au début, les choses n'ont pas été simples pour Michael, il a fini par s'y habituer : « Quand tu passes presque deux mois avec les mêmes personnes, pendant les entraînements, le maniement d'armes, le parcours du combattant, etc., chaque jour, 24 heures sur 24, ils deviennent en quelque sorte tes frères, et la tension sexuelle se dissipe petit à petit. »

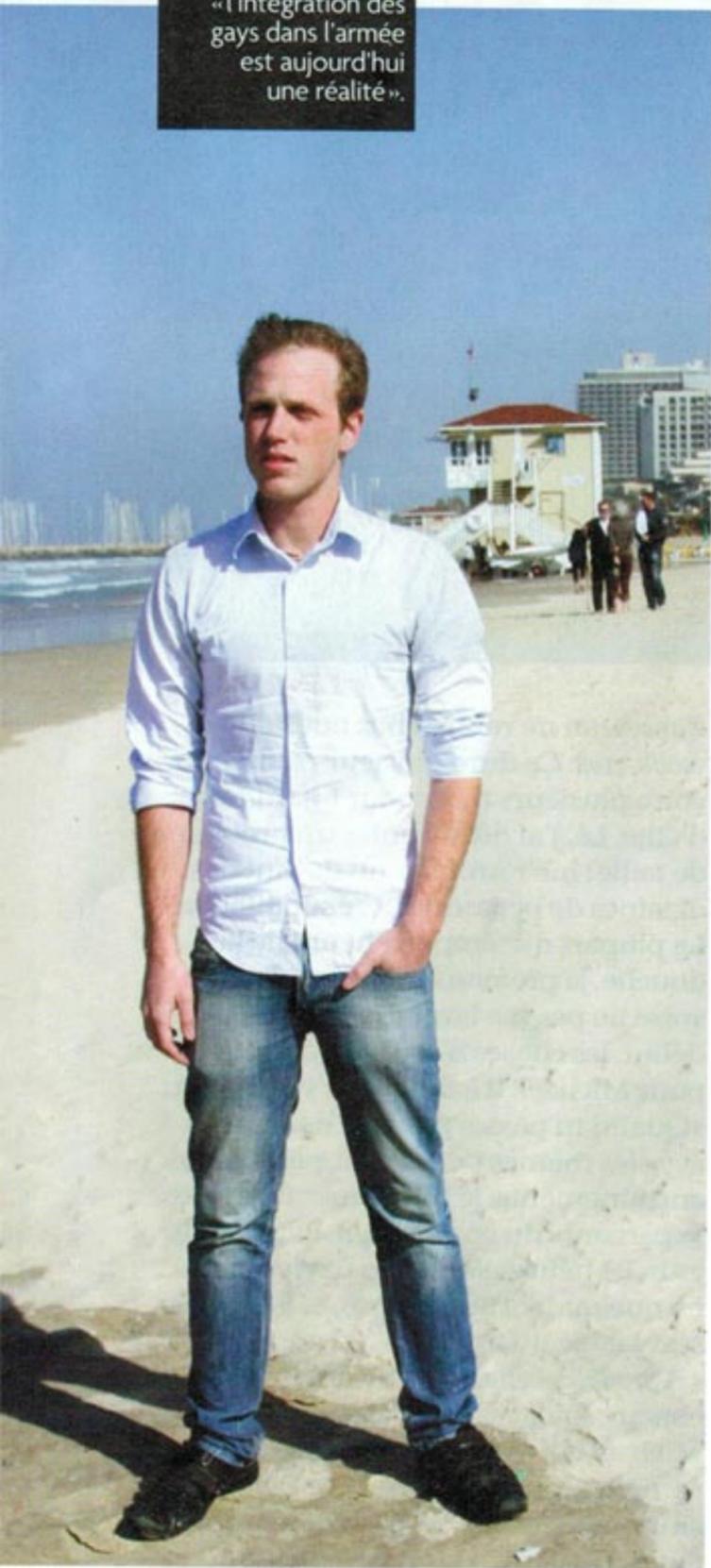
Après la période d'entraînement, chaque soldat est affecté à une unité. Michael, lui, est assigné à la Kyria, un complexe du ministère de la Défense situé en plein Tel-Aviv. Un lieu propice aux rencontres. « Mon job consistait à être dans une "cellule de guerre" 12 heures par jour ou par nuit pour répondre au téléphone ou aux mails. Je savais qu'il y avait dans mon unité un officier homo. Une nuit où j'étais de garde, il était là. Je savais qu'il était gay et il devait probablement savoir que je l'étais aussi. J'avais 19 ans, il en avait 23. Nous étions seuls dans la salle. Une chose en entraînant une autre, on a couché au sein de la base, dans son

>>>

“Avec qui je partage mon lit le soir n'a aucun rapport avec ma capacité à servir mon pays.” Michael

Israël: des soldats homos à découvert

Chen Langer, porte-parole du mouvement LGBT israélien, note que «l'intégration des gays dans l'armée est aujourd'hui une réalité».



>>> bureau, sur sa table de travail...», dit Michael en rougissant et avalant un sushi supplémentaire.

À la question de savoir s'il était difficile de rencontrer des homos dans l'armée, Michael répond de manière catégorique: «L'armée israélienne n'est qu'un reflet de la société, donc on y rencontre des gays, tout simplement. Il n'y a aucune raison pour un gay de ne pas servir dans l'armée. Au contraire, je pense que la présence de gays est bénéfique pour tout le monde. Avec qui je partage mon lit le soir n'a aucun rapport avec mes capacités à servir mon pays.»

Si la Défense israélienne partage aujourd'hui le point de vue de Michael sur ce sujet, tel ne fut pas toujours

le cas. Chen Langer, porte-parole du mouvement LGBT israélien, nous rejoint sur le bord de mer, à Tel-Aviv, pour apporter certaines précisions de taille. Grand ciel bleu, manches de chemise relevées, lunettes de soleil sur le front: une journée d'hiver classique en Israël. «L'histoire des gays dans l'armée israélienne est marquée par un revirement total de politique de la part de l'État, explique Chen. Jusqu'en 1983, une loi interdisait purement et simplement aux homosexuels de sortir du placard. C'était illégal! Dans les années 1950, un couple de gays a été surpris dans les rangs de l'armée et l'un d'eux a été mis en prison. Ça n'est arrivé qu'une seule fois, mais c'est arrivé. Il ne faut pas l'oublier.»

UN PAVÉ DANS LA MARE

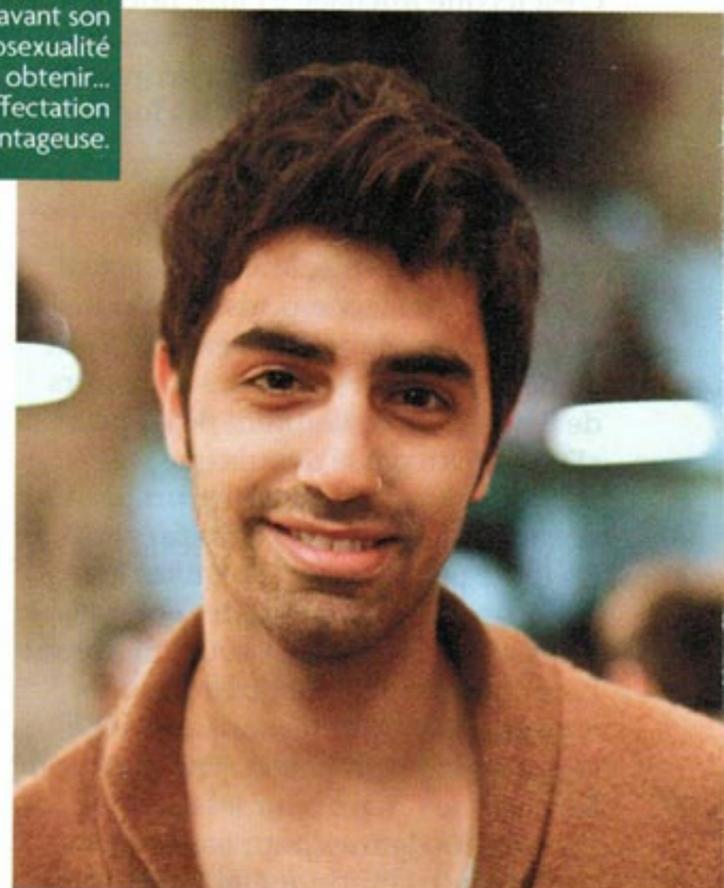
La situation a évolué en deux temps. D'abord, à la suite d'un jugement de la Cour suprême des années 1960, le Parlement israélien a officiellement dépénalisé l'homosexualité en 1988, mais a continué d'exclure les gays des hauts postes militaires et des unités sensibles, et ordre était donné de décharger de ses fonctions tout haut gradé qui serait homo. Autrement dit, il était devenu possible d'être homosexuel au sein de Tsahal, à condition d'accepter de servir aux plus bas échelons de la hiérarchie. Comme souvent, ce sont des événements chocs et médiatisés qui ont fait évoluer les mentalités.

«En 1993, au moment même où les États-Unis promulguaient la loi "Don't ask, don't tell", le professeur Uzi Even a jeté un pavé dans la mare en témoignant devant les députés, poursuit Chen. Lorsque le Premier ministre de l'époque, Yitzhak Rabin, a appris que cet homme avait perdu son grade de lieutenant-colonel simplement en raison de son homosexualité, il a ordonné un changement législatif historique, affirmant qu'aucun soldat ne pourra être pénalisé durant son service militaire et son évolution de carrière en raison de son orientation sexuelle. Grâce à lui, les gays peuvent non seulement s'affirmer en tant que tels mais également accéder à des postes sensibles.»

D'ailleurs, la franchise quant à l'orientation sexuelle est désormais encouragée par l'état-major de Tsahal.

Ainsi, les services de renseignements militaires préfèrent recruter un gay assumé plutôt qu'un jeune qui le vivrait de manière cachée et qui, donc, pourrait être amené à sortir du placard au cours de son service et vivre un bouleversement psychologique qui pourrait mettre en danger son unité. Un véritable retournement de situation qui a permis à la société israélienne dans son ensemble de progresser. Tous les citoyens étant appelés à servir sous les drapeaux, lorsque la mentalité de l'armée évolue, c'est celle de tout le pays qui évolue. «Le témoignage d'Uzi Even, puis son élection au Parlement, a complètement bouleversé la donne: aujourd'hui, l'intégration des gays dans l'armée est une réalité, ce qui nous permet de nous focaliser davantage sur la lutte contre l'homophobie, ajoute le porte-parole du mouvement LGBT israélien. Nous veillons notamment à ce que des soldats qui s'affirment ouvertement gays lors de leur entretien de recrutement ne perdent pas de points à cause de cela dans l'évaluation de leurs capacités à servir.» Une association parrainée par le mouvement LGBT est d'ailleurs chargée de mener des projets éducatifs sur l'homophobie. L'une de ses missions est d'aller à la rencontre des officiers, des commandants, des soldats et des hauts gradés pour les sensibiliser à ce sujet. Pour les toucher directement, des jeunes volontaires viennent raconter leur expérience personnelle

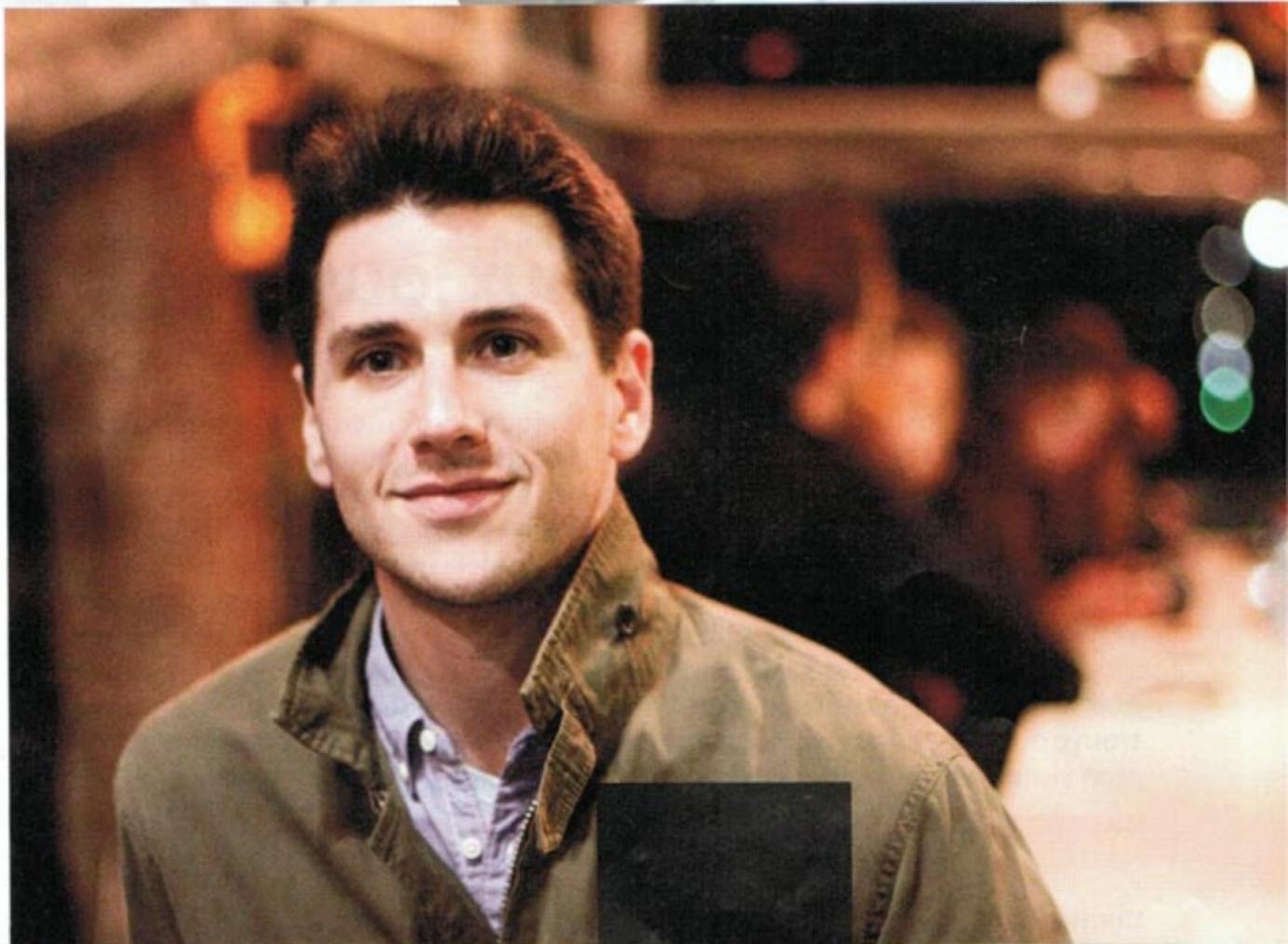
Oded, 23 ans, a fait son service dans la police militaire et se souvient avoir mis en avant son homosexualité pour obtenir... une affectation plus avantageuse.





dans l'armée. «C'est l'occasion pour ces militaires de poser toutes les questions qu'ils n'ont jamais osé poser sur l'homosexualité et, ensuite, de mieux comprendre et accepter leurs frères d'armes gays», conclut Chen.

Pour Oded, aujourd'hui âgé de 23 ans, l'armée n'a néanmoins pas toujours été une partie de plaisir. Mais le fait d'être gay s'est révélé être un imprévisible atout. Après une soirée intense de service au restaurant dans lequel il travaille en tant que serveur-chanteur, il prend le temps de s'asseoir sur un banc face à la cinémathèque de Tel-Aviv pour raconter son expérience. «Je voulais intégrer l'orchestre de l'armée, explique-t-il. Au lieu de ça, on m'a envoyé dans la police militaire. C'était un cauchemar. Mon rôle consistait à circuler dans le pays et à verbaliser les soldats mal rasés, mal habillés ou dont l'arme n'était pas entretenue. Je n'avais aucune envie de mettre des amendes à des jeunes de mon âge, contraints comme moi d'être dans l'armée pour



Reviement: la franchise quant à l'orientation sexuelle est désormais encouragée par l'état-major, pour qui un gay assumé met moins son unité en danger...

trois ans. J'ai tout essayé pour être affecté ailleurs. Même mes parents ont tenté d'intervenir auprès de l'état-major. Rien n'a fonctionné. Je détestais mon job. Après plusieurs semaines, j'ai fini par jouer la carte gay. Je suis allé voir le psy de l'armée en inventant une histoire complètement absurde: je lui ai dit que je représentais une menace pour les autres soldats de mon unité. Qu'il vaudrait mieux ne plus me laisser dormir dans la même tente avec autant d'hommes en caleçon s'ils ne voulaient pas avoir une affaire de viol à gérer. Évidemment, c'était bidon, mais j'étais prêt à tout pour être transféré!», raconte Oded, qui en rigole encore.

Finalement, il est resté dans la police militaire, mais en tant que garde à l'entrée d'une base, dans le nord du pays. «Ce n'était toujours pas le paradis, mais au moins j'avais des permissions

plus longues pour rentrer chez moi, se souvient Oded. Et j'ai rencontré des personnes qui sont encore mes amis. L'ambiance qui régnait au sein de la base était plutôt sympa. Officiellement, les filles n'avaient pas le droit d'entrer dans les dortoirs des hommes et inversement. En réalité, les couples hétéros florissaient de partout. Les filles découchaient pour aller rejoindre leurs copains et s'enfuyaient par la fenêtre ou se cachaient sous le lit dès que le commandant arrivait. Il y avait un type de mon unité, du même âge que moi, qui ne cessait de me tourner autour, y compris en public. C'était très gênant! J'étais encore dans le placard et je n'avais aucune envie que l'on sache que j'étais homo. Un soir, alors qu'on se planquait dans la chambre d'amies soldates, j'ai fini par céder à ses avances. On était complètement



Michael a 27 ans. Lorsqu'il a servi sous les drapeaux, à l'âge de 18 ans, il n'y avait presque aucun gay à être sorti du placard. Les choses ont bien changé.

paniqués à l'idée qu'on nous surprenne en pleine action dans un dortoir féminin. Il y avait un petit côté excitant dans tout ça. Peut-être que si je l'avais rencontré en ville, je ne l'aurais même pas regardé...»

Depuis sa création, Tsahal a été tour à tour admirée, décriée, condamnée ou applaudie. On en oublierait presque que sous ce nom se cachent des dizaines de milliers de jeunes âgés de 18 à 21 ans, chacun avec son histoire, son orientation sexuelle. Pour les recrues gays, le défi est double: tenter d'accomplir son service militaire «comme tout le monde», tout en gérant une identité sexuelle souvent encore en mouvement. Une difficulté certes, mais qui ne constitue plus aujourd'hui un obstacle à l'intégration et à l'épanouissement dans l'armée israélienne. ☺